

Chronologie des événements ayant marqué l'histoire des sanatoria de Saint Hilaire du Touvet.

La première tentative de construire un sanatorium sur le plateau date de 1900. Elle fut l'œuvre de Félix JOURDAN et du docteur BERLIOZ. Pour cela ils créèrent la Société Anonymes des Sanatoriums des Montagnes de la Grande Chartreuse. Ils commencèrent à racheter tous les terrains au lieu-dits Cochets et Pierre-courbe. Le projet reste sans suite mais prédispose à la création du futur sanatorium des mines.

En 1917 par l'intermédiaire de Henri Fredet (le fils d'Alfred), l'A.M.M. reprend à son compte le projet de Félix JOURDAN. L'A.M.M. mène une vaste politique de rachat de terrain sur Saint-Hilaire qui fait d'elle le premier propriétaire de la commune. Parmi ses acquisitions les plus notables, il y a les anciennes ruines du château de Saint-Hilaire à l'ancien lieu de villégiature des Evêques de Grenoble. Devenu ce qui est aujourd'hui le Chalet, cette acquisition symbolise l'arrivée des nouveaux « seigneurs » de Saint Hilaire.

L'A.M.M. participe aussi financièrement à l'aménagement du Plateau : en particulier le bureau de poste peut ouvrir à Saint Hilaire en 1929 grâce aux dons de l'association, alors que depuis quinze ans les communes se battaient vainement pour son installation. L'association a aussi participé à la modernisation des réseaux d'eau, d'assainissement, d'électricité et de téléphone. Il permet aussi et surtout la construction du funiculaire.

Après de long travaux qui permirent le développement du plateau : les commerces et les habitants tirèrent bénéfices du logement des ouvriers, le sanatorium ouvre ses portes le 8 septembre 1929. Réservé aux ouvriers de l'UIMM atteints de tuberculose.

Le 4 août 1925, le président de la république : Gaston Doumergue dans la continuité de sa visite de l'exposition de la houille blanche à Grenoble, est venu à Saint-Hilaire pour visiter le site de sanatorium et à posé la première pierre du sanatorium des étudiants.

En 1933 se sont deux nouveaux sanatoria qui ouvrent leurs porte celui du département du Rhône et celui des étudiants. C'est l'A.M.M. qui fournis les terrains nécessaires à la construction des bâtiments.

Le sanatorium du Rhône pur produit de la loi Honorat fut le plus grand de France. Quelques lits appartenaient au département de la Haute Savoie.

Celui de des étudiants fut construit par la FSEF et accueillait ce qu'il fallait considérer comme l'élite de la nation. Générant moult tension avec les populations locales.

Avec la seconde guerre mondiale, le site prend de l'ampleur. Avec les privations, la tuberculose devient plus virulente que jamais. Par ailleurs, les sanatoria deviennent des lieux de refuges pour les juifs, les résistants ainsi qu'une jeunesse voulant fuir le S.T.O.

A partir de la fin des années soixante le site connaît une mutation en profondeur. La tri-thérapie venant à bout de la tuberculose, l'aérothérapie devient obsolète. Les trois établissements doivent alors se reconvertir en centre de soin de suite.